

# Notes critiques sur quelques champignons du Jura

Autor(en): **Konrad, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **10 (1932)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-934821>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

werden kann. Man füttert Tiere mit vitaminfreier Nahrung und macht sie dadurch künstlich krank. Nun füttert man die kranken Tiere mit bestimmten Nahrungsmitteln und beobachtet, ob und wann die Krankheit wieder verschwindet. Verschwindet sie sehr schnell, so ist das verfütterte Nahrungsmittel sehr

vitaminreich; verschwindet sie langsamer, so ist wohl Vitamin vorhanden, aber nur wenig; verschwindet sie aber gar nicht, so fehlt dem betreffenden Nahrungsmittel das Vitamin. Über die Zusammensetzung der Vitamine geben diese Versuche aber keinen Aufschluss.

(Fortsetzung folgt.)

## Notes critiques sur quelques Champignons du Jura.

Par M. P. Konrad, Neuchâtel<sup>1)</sup>.

### **Marasmius fuscopurpureus**

Fries.

Synonyme: *Marasmius terginus* Fries.

Le 23 septembre 1930, nous trouvions, dans un bois feuillu bordant la Moselle à Liverdun, près de Nancy, en compagnie de MM. R. Maire, Godfrin et Seyot, un joli *Marasmius*, de la section des *Radicosi Levipedes* de Quélet, croissant sur feuilles tombées de hêtre.

M. R. Maire, qui connaissait l'espèce, en fit *Marasmius fuscopurpureus*. De notre côté nous étions aussi en présence d'une ancienne connaissance des bois de hêtres du Jura, que nous avons déterminée en son temps *Marasmius terginus*.

Qu'en est-il exactement? Nous avons examiné cette question et avons communiqué quelques semaines plus tard les résultats auxquels nous sommes arrivés, à M. R. Maire, que nous avons eu plaisir de revoir lors de la session de la « Soc. Myc. de France », au Havre, en octobre 1930. M. R. Maire a bien voulu se déclarer d'accord avec nos conclusions.

Nous nous souvenons fort bien que lorsque nous avons déterminé nos spécimens du Jura, il y a une dizaine d'années, nous avons hésité entre *fuscopurpureus* et *terginus* et rejeté le premier de ces noms spécifiques parce que Quélet et ses disciples (Bigéard et Guillemin, Costantin et Dufour, etc.), en font une espèce à suc sanguin-noirâtre.

Or, nous voyons que Quélet met son *fuscopurpureus* en synonymie avec *varicosus*, lequel, suivant Fries, a le pied plein d'un suc noir-sanguin, tandis que Fries dit expressément « sans suc » de *fuscopurpureus*.

*Marasmius varicosus*, que nous ne connaissons pas, ne paraît pas être synonyme de *Marasmius fuscopurpureus*. Boudier, Pl. 72, de même que Cooke d'après Boudier, en publie des planches représentant une espèce différente, à chapeau mamelonné, à spores plus petites et croissant dans l'herbe. M. Chauvin, sous le titre « Un Marasme rare, *Marasmius varicosus* », décrit dans « Bull. Soc. myc. Fr. » T. XLI, p. 394 (1925) un champignon pareil à celui de Boudier, peut-être voisin, mais en tous cas distinct de *Marasmius fuscopurpureus*.

Et alors, nous constatons que *Marasmius fuscopurpureus*, devenant une espèce sans suc noir-sanguin, se rapproche étonnamment de *Marasmius terginus*. En réalité, ces deux soi-disant espèces sont pareilles et ne se distinguent plus que par une différence de coloration du chapeau, celui de *fuscopurpureus* variant du brun-pourpre foncé au jaunâtre-alutacé et celui de *terginus* d'incarnat-jaunâtre à blanchâtre. Nos spécimens de Lorraine, comme ceux du Jura, sont intermédiaires et varient, suivant le degré d'humidité, du bai-purpurin-roussâtre à l'incarnat-jaunâtre.

A remarquer que Fries a repris *fuscopur-*

<sup>1)</sup> Voir Bulletin Soc. myc. de France, Tome XLVII (1931).

*pureus* de Persoon, tandis que *terginus* est de lui-même; selon son habitude, il aura maintenu les deux espèces, par excès de scrupule vis-à-vis d'une espèce de Persoon. A remarquer encore que les auteurs qui décrivent les deux espèces, par respect de la tradition frieséenne, n'en ont vu qu'une; est le cas notamment de Gillet et de Ricken qui ont vu *fuscopurpureus* mais pas *terginus*. Quant à Quélet, son *fuscopurpureus* étant fortement influencé par *varicosus*, son *terginus* devient un *fuscopurpureus* pâle, ce qu'il est en réalité.

Nous constatons avec plaisir que notre conclusion est aussi celle de Jakob E. Lange qui, dans ses *Studies*, Part IV, dit entre autre, en parlant de *Marasmius fuscopurpureus*: « La plante est plus claire en couleur lorsqu'elle est jeune » (nous pensons qu'il vaudrait mieux dire à l'état sec); « c'est alors probablement *terginus* Fries ».

Nous n'avons aucun doute que *terginus* n'est que la forme pâle, autrement dit un synonyme de *Marasmius fuscopurpureus* et doit ainsi disparaître de la nomenclature spécifique, *fuscopurpureus* devant seul être maintenu, par raison d'ancienneté.

Nous ne connaissons pas de bonne planche de *Marasmius fuscopurpureus*, du moins pas de planche figurant l'espèce telle que nous

l'avons récoltée. La planche de Cooke 1075 [1121] de *fuscopurpureus* est mauvaise et représenterait plutôt, suivant Quélet, note manuscrite, une forme lilacine de *Mycena pura*. Celle de Ricken, Taf. 24, fig. 1, est trop bistre-noir, et celle de Bresadola, « *Icon. Myc.* », Tab. 493, trop rouge-sanguin.

Nous figurerons *Marasmius fuscopurpureus* dans les « *Icones Selectae Fungorum* », fasc. 8. En attendant, en voici la description:

Chapeau peu charnu, convexe-plan, subombiliqué, jusqu'à 3 centimètres de diamètre, tenace, rugueux, un peu hygrophane, bai-purpurin-roussâtre par l'humidité, incarnat-jaunâtre et pâissant par le sec; marge mince, finement striée-pellucide par l'humidité.

Lamelles assez serrées sinuées-libres, pas très larges, incarnat-roussâtre pâle.

Pied farci-fistuleux, allongé, subégal, tenace, glabre, brun-rouge et nu en haut et au milieu, recourbé, laineux-strigieux, un peu épaissi et ocracé-roussâtre à la base radicante, qui est attachée aux feuilles mortes.

Chair mince, tenace, pâle, brun-rouge au pourtour du pied, douce, inodore.

Spores hyalines, blanches en tas, ovoïdes-lancéolées, en amande, lisses, à contenu granuleux,  $6-8 \times 3-4 \mu$ .

Basides souvent bispores, à longs stérigmates.

Arête des lamelles hétéromorphe, avec quelques rares cellules marginales hyalines, cylindriques-fusoïdes, à sommet pointu,  $30-40 \times 4-6 \mu$ .

Habitat. — En troupes ou isolé sur les feuilles tombées de hêtres. Automne. Assez rare.

Comestible.

## Schuljugend und Pilzkunde.

Von Dr. O. Thomann.

Im letzten Jahrgang dieser Zeitschrift (1931, Seiten 47, 61) hat Herr Pfarrer C. Blum die Frage aufgeworfen, ob ein Unterricht in Pilzkunde in der Schule wünschenswert sei oder nicht, und ist zum Schlusse gekommen, dass Pilzkunde in der Schule ein vorläufig unerreichbares Ideal sei. Dagegen würde Herr G. Nyffeler (diese Zeitschrift, 1931, Seite 84) für die Pilzflora in unsern Wäldern fürchten, wenn die Schüler « auf die Pilzvegetation los-

gelassen werden », während Herr H. W. Zaugg betont (diese Zeitschrift, 1931, Seite 100), dass die Verbreitung von Pilzkenntnissen in der Schule nach bestehenden Erfahrungen das Vorkommen der Pilze nicht beeinträchtigt und Pilzkunde in der Schule nicht in einem « Loslassen der Lehrer mit ihren Klassen auf die Pilze » bestehen könne. Dieser Ansicht schliesse ich mich durchaus an. Ich halte es aber nicht für unbedingt notwendig, dass